

UN REVENANT

— Soit ! je te laisse cette illusion mais j'espère que vous guérirez tous deux de votre caprice d'imagination. Je viens de chasser Léon. Je regrette son départ car j'avoue que c'était un bon employé, mais le ton sur lequel il m'a répondu me prouve qu'il ferait un gendre incommode et peut être un mari brutal. Tu comprends qu'après la scène dont je viens d'être témoin il ne peut rester à mon service.

Madame Latour, qui jusque là était restée silencieuse, crut devoir intervenir :

— Vous avez peut-être été un peu vif, mon ami, dit-elle. Songez donc, si Léon allait raconter la cause de son départ, nous deviendrions la fable de la ville.

— Je ne puis pourtant pas lui faire des excuses.

— Non mais vous pourrez le retenir ici en attendant que vous le remplaciez et qu'il puisse se pourvoir ailleurs. Il n'est pas encore parti. Allez lui parler et tâchez de vous réconcilier avec lui.

Un instant après M. Latour abordait Léon qui était occupé à boucler ses malles.

— M. Duroc, j'ai été un peu vif, je l'admets. Je vous crois assez homme d'honneur pour ne plus conter fleurette à ma fille sans ma permission. En conséquence je vous prie de différer d'une quinzaine, votre départ d'ici. Dans l'intérêt de ma fille et dans votre propre intérêt, il ne faut pas que cette aventure s'ébruite.

— Vous venez de me chasser et je pars. Quant au reste, soyez tranquille, personne ne saura ce qui me vaut l'honneur d'être chassé par vous dans des circonstances aussi heureuses.